

Le Canard

MONTREAL, 1 AVRIL 1882

Dans la rapidité vertigineuse du rêve, je vois passer sous mes yeux la bourse à coulants d'acier de mon parrain, ma pièce d'or perdue, Blandine au désespoir, Asnières, son bal, ses canots et ses cabarets s'envolent à tire-d'aile ? Une indicible angoisse m'étreint. Je regarde Phanor avec désespoir, avec rage ; tout mon être lui crie :

—Malheureux ! rends-moi mes vingt francs.

—Monsieur Tiburce, dit une voix claire dans l'escalier.

C'est la voix de Blandine, je ne sais plus si je dois répondre ou m'enfuir. Cependant Blandine m'appelle encore une fois.

—Me voilà, lui dis-je.

Et j'escalade les marches à grandes enjambées comme pour mieux m'étourdir, Phanor, qui sent que je lui ouvre une issue, monte après moi, aboyant et mordillant le bas de mon paletot.

—Comment ! s'écria Blandine, vous avez un chien à présent ? Quelle idée ! Où avez-vous pris ce chien là ?

Je la regardai sans répondre.

—Me voilà chassée, poursuivit-elle.

En disant cela, elle repoussait sa jupe de la main, découvrant en alignement deux petits pieds qui modulaient étroitement de coquettes bottines. Dieu ! les jolis petits pieds !

Et elle ajouta :

—Maintenant, je n'ai plus à mettre que mon médaillon et mon chapeau... Pour le médaillon, j'ai besoin de vous. Savez-vous faire une rosette ? Je répondis machinalement :

—Oui, à peu près.

(A CONTINUER.)

La sagesse des temps. — Sous le nom de "Vieux pronostics" on reconnaît l'un des plus utiles et des plus capables officiers du gouvernement américain. Il n'égale pas cependant en réputation le professeur J. H. Tice, le savant météorologiste de la vallée du Mississippi qui peut être compté comme une de nos gloires nationales. Au cours d'une série de lectures qu'il donnait dans le Nord-Ouest, le savant professeur faillit succomber à une dangereuse maladie dont il donne comme suit les détails ; Je venais de donner plusieurs lectures à Burlington, Iowa, lorsque le 21 décembre dernier, je fus soudainement saisi d'une attaque de névralgie dans l'estomac. La douleur était tellement forte que j'avais beaucoup de difficulté à respirer. Mon pouls qui bat d'ordinaire 80 pulsations à la minute tomba à 35 pendant qu'une transpiration froide me couvrait tout le corps. Le médecin qui me soignait ne pouvait me donner aucun soulagement. Après trois heures de souffrance, je songai que l'huile de St. Jacob qui était bonne pour les rhumatismes, pouvait être de quelque utilité pour la névralgie, et je m'appliquai sur l'estomac un morceau de flanelle imbibée d'huile. Il se produisit de suite un grand soulagement. Une heure après, j'étais guéri et je me disposais à me rendre dans un autre endroit où j'avais un engagement, mais mes amis m'en dissuadèrent. Quoiqu'il en soit, je pris passage le soir même à bord des chars pour Saint-Louis, où est ma famille, et la maladie n'a plus fait apparition depuis ce temps là.

Si vous aimez à lire de bons romans, abonnez-vous au Feuilleton Illustré. Les éditeurs sont en mesure de fournir tous les numéros parus depuis le premier de janvier dernier, et même toute la file de l'année dernière. L'abonnement n'est que d'une piastre par année. Demandez, (gratis) un échantillon à Moruac & Cie. 17 rue Ste Thérèse, Montréal.

Une personne qui a de l'usage, c'est bien beau, mais un chapeau qui en a de trop, c'est bien laid.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 20 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass., est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & Cie., Éditeurs-Propriétaires, No. 212 Rue Notre-Dame, Boite 375.

Chronique d'Ottawa

Je ne sais comment m'exprimer pour être compris, d'abord par le typo qui préside aux destinées de ma prose, et ensuite par le public qui lit ce qu'il plaît au sursdit typo de me faire dire. Je disais il y a quelque temps. "Tu vas me trouver un peu grandeur et le typo en question me faisait dire : "Tu vas me trouver un grandeur." Ça veut dire la même chose mais ce n'est pas élégant et je vise à l'élégance depuis que ma mauvaise étoile m'a mis en contact journalier avec les muscadins et les muscadines d'Ottawa.

Puis j'ue la future victime de la rage du bouledogue dont je t'ai envoyé le portrait ne veut pas comprendre lorsqu'on lui insinue délicatement qu'on voudrait le voir rouer vif en Place de Grève ou ailleurs, je vais tâcher de découvrir sa corde sensible qui, chez lui comme chez tout le reste de la progéniture du père Adam, inventeur de la brosse du même nom, doit être la vanité. Ne vas pas lui faire composer ce qui précède. Borne toi à lui faire manifester ce qui suit :

J'ai toujours eu un faible pour les typos qui s'efforcent d'améliorer la prose qu'on leur fournit. Je les aime d'amour tendre, je les adore, et s'ils n'avaient pas le tort impardonnable d'appartenir à un sexe aussi laid que barbu, je ferais tout en mon pouvoir pour les envoyer à la prison des femmes de Montréal, institution dont parlent les livres bleus et que le beau sexe de la métropole commerciale du Canada doit à la munificence et à la galanterie de nos législateurs.

Ainsi, lorsque je parle de figures aériennes, éthérées, diaphanes, et tout le tremblement avec variations de gallette de sarrasin exécutées sur la plaque du poêle par la maîtresse de la maison tandis que la servante fait la cuisine sur le piano, lorsque je sors toute ma provision de nimbos lumineux, de cioux azurés, d'auores aux doigts de rose, de soleils couchants et de chieus dans la même position, lorsqu'après avoir mêlé et brassé le tout, j'envoie promener mon héroïne à cheval sur un nuage, il n'y a rien qui me fait autant de plaisir que de m'apercevoir, quelques jours après, que l'entrepreneur typographique a braqué mon amazone sur une image et l'a envoyé se promener dans l'espace avec cette monture d'un nouveau genre. De même lorsque je compare la femme à un puits d'érudition je tiens énormément à ce qu'on en fasse un fruit d'érudition. Tout cela me rassérène, et me fait jouir d'un bonheur dont les simples mortels, ceux qui n'ont jamais eu d'acointances avec les particulières qui galoppent sur les nuages, ne sauraient soupçonner l'existence.

Dans ma chanson, j'avais écrit, Or dès qu'il eut lâché la bride. "On me fait dire : On dit qu'il eut lâché la bride. Au lieu de "Il préfère tout bonnement, on a mis : Il préfère tout bonnement. Ces diverses améliorations que l'on a fait subir à mes vers m'ont plongé dans une extase tellement délicate que je n'en serais jamais sorti si je n'avais pas remarqué la transformation magique que l'on a fait subir à la caricature que je t'ai envoyée d'ici. Je t'expédie une illustration de "Mes vers" avec citation appropriées, et voilà que tu me dépeins un premier ministre en train d'accomplir un acte qui me paraît être d'une nature trop interne pour qu'on le représente sur la première page d'un journal. L'artiste à tout simplement pris l'effet pour la cause. Au lieu d'illustrer un ouvrage dont le nom seul suffit à donner des haut le cœur aux estomacs délicats qui se nourrissent d'esthétique et de rosbif, il nous a représenté Chapeau dans l'attitude d'un homme qui vient de lire Mes vers. J'apprends que la caricature originale a été perdue. Je m'en réjouis, car je suis disposé à envisager la vie sous son aspect le plus riant. Je te l'ai envoyée exprès pour qu'on la perde. Tout ce que je te demande c'est de recommander à l'artiste de s'en tenir aux émétiques lorsqu'il entreprendra de guérir les maux dont les hommes publics sont atteints.

Ioi plus ça change, plus c'est la même chose. Les hommes politiques se chamaillent que c'en est une bénédiction. Chacun prétend que son adversaire ne vaut pas le diable, et chacun a raison. On va augmenter l'effectif de la police à cheval... sur les principes. Par contre on va diminuer les droits sur le tabac canadien, ce qui sera d'un immense avantage pour ceux qui se livrent à la culture de la betterave à sucre. Sir John A. McDonald a exprimé l'intention d'engager les Sauvages à échanger leurs carabines Winchester contre des fusils de chasse. Voilà qui n'est pas mal imaginé du tout. La gendarmerie du Nord-Ouest est probablement équipée, mais elle est mal armée. De leur côté les Sauvages sont bien mal équipés mais très bien armés. Or, s'ils voulaient seulement échanger leurs carabines à répétitions contre des fusils sans plaques, ils se montreraient bien aimables pour la police qui pourrait les fusiller bien plus avantageusement. Jules César, Alexandre et Napoléon n'auraient jamais découvert celle là. Vous voulez-vous battre avec un adversaire bien armé, vous lui proposez amicalement de vous remettre Ses armes, puis vous lui flanquez une ripotée de première catégorie, ce n'est pas plus malin que cela. Sir John était connu comme homme d'état, il vient de se révéler comme homme de guerre. Rien du Man of war de la Minerve.

L'autre jour ou plutôt l'autre nuit il y a eu panique que dans la salle des délibérations, pendant une séance de la Chambre des Communes. Les députés ont cru entendre crier, "Au feu" et ils sont partis à une allure de 2-42 pour leurs domiciles respectifs et solitaires. Informations prises, on a découvert que c'était tout simplement une prima donna en vogue qui pratiquait un air d'opéra pour un prochain concert. Les mandataires du peuple sont revenus blaguer le service. Leur terreur passagère est d'autant plus justifiable que les discours incendiaires prononcés journellement dans l'enceinte législative pourraient bien mettre le feu aux étoupes l'un de ces quatre matins. La session ne finira pas avant l'ajournement de la Chambre et le jour de Pâques tombe un dimanche cette année, c'est tout ce qu'il y a de nouveau sous le soleil d'Ottawa,

Electricité vient d'Electre, sœur d'Orceste qui arma son frère contre le tyran Agreste, ce qui donna lieu à la première batterie électrique.

Histoire d'un Chapeau féminin.

Pauvre Baptiste Tire-la-palette ! Pendant toute la durée de sa laborieuse carrière il avait travaillé avec un courage indomptable, tondu sur un liard et tiré toute ficelle qu'il croyait être en communication directe avec le Pactole. Et maintenant, cette fortune qu'il avait amassée si péniblement était perdue engouffrée dans les profondeurs immenses d'un chapeau féminin dont les vastes dimensions étaient tout à fait conformes aux exigences de la dernière mode. La hideuse hypothèque étendait ses sombres ailes sur tout ce qu'il aimait et sur tout ce qu'il possédait. Il se laissa tomber dans un fauteuil et lança un de ces soupirs profonds comme les pensées d'un philosophe à la recherche d'une position sociale. La ferme est-elle hypothéquée, lui demanda d'une voix calme la compagne de ses joies et de ses infortunes.

— "Oui, murmura-t-il d'une voix tremblante, les deux fermes ; et j'ai en outre vendu la terre à bois de la cinquième concession.

— Et as-tu été obligé on outre d'hypothéquer notre maison de ville, demanda-t-elle avec une émotion mal déguisée.

— "Hélas oui, répondit la voix creuse du mari, et j'ai vendu toutes mes actions de la compagnie du Richelieu et celles que j'avais dans la compagnie du Tunnel.

— "Et cela a-t-il suffi à te procurer le prix du chapeau.

— "Pas tout à fait, grommola le malheureux. Puis voyant que la figure de sa chère moitié devenait d'une pâleur livide aux endroits que le fard avait laissé à nu, il ajouta : " Mais la modiste m'a accordé un délai de 90 jours pour la balance, avec intérêt à huit pour cent.

— "Ainsi tu as apporté mon chapeau neuf, répondit-elle en bondissant comme jadis les montagnes, les collines, les agneaux et les bédiers, lorsqu'Israël sortit de l'Egypte.

() Baptiste, mon gros chou blanc, belle gueule toute à moi, cher petit cochon des Indes "

— Non, pas tout, répondit-il. J'ai apporté la plume et l'une des boucles de ruban, dans le char à bagage du train-éclair. Mais le chapeau lui-même doit venir de Montréal sur un char plate-forme.

Huit jours après cette conversation intime, onze hommes à la figure rébarbative qui avaient été obligés de s'asseoir au théâtre derrière le chapeau de Madame Tire-la-palette, et qui avaient juré de se venger, attirèrent Baptiste dans un guet à pens, l'amènèrent dans une rue étroite, où après l'avoir roulé dans la boue et lui avoir donné la forme d'un bouchon de liège ils ouvrirent l'un des ventilateurs du nouvel égoût conducteur et y plantèrent Baptiste, qu'ils, y laissèrent pour boucher l'orifice.

Morale. Acheté les chapeaux un peu moins grands.

Il y a quelques années, M. X..., grièvement blessé à la tête, se vit obligé d'appeler la chirurgie à son secours. On lui indiqua un célèbre praticien qui demeurait dans les environs de la place des Vosges.

M. X... se rendit immédiatement chez lui, au bout de quelques minutes d'examen, le chirurgien déclara être dans la nécessité de lui faire subir l'opération du trépan.

Malgré ses répugnances, M. X... livra sa tête. Au bout d'un instant, l'habile opérateur avait pratiqué une incision circulaire, avait enlevé le dessus du crâne, comme le couvercle d'un pâté, en avait extrait soigneusement la cervelle et l'avait déposée sur une sorte de plat qu'il avait immédiatement recouvert d'une cloche en cristal ; au bout de cette cloche, il avait attaché une étiquette portant le nom et l'adresse de M. X...

—Monsieur, lui dit, après l'opération, le chirurgien avec une exquise politesse, vous voyez dans quel mauvais état est votre cerveau ; revenez dans quinze jours et vous le trouverez scrupuleusement nettoyé et remis à neuf.

—Mais, fit M. X..., quinze jours, c'est bien long !

Le chirurgien ne cèda pas, et M. X. se retira.

Au bout du temps fixé, la cervelle remise en parfait état, attendait son propriétaire. Celui-ci ne put pas. Un mois, deux mois, six mois, un an se passèrent, et il ne parut pas davantage. Le cerveau resta sous cloche.

Un jour que notre grand chirurgien se promenait aux Champs-Élysées (c'était fête, je crois), il aperçut M. X. dans la foule. Celui-ci était fort gai, et ne le reconnut pas d'abord.

—Mais, lui dit le docteur, vous ne vous rappelez donc pas que vous avez laissé votre cervelle chez moi.

— Si, Si, parfaitement.

— Eh bien ! alors, venez la chercher !

— Oh ! non, fit X... avec bonhomie, je n'en ai plus besoin maintenant, je suis employé du gouvernement !

COUACS

A la caserne. Le sergent s'approche d'un conscrit qui fume :

— Quo vous avez bien tort d'user du tabac, jeune homme.

— Oh ! ça ne me fait pas de mal !

— Vous dites que ça ne vous fait pas de mal, quand le "Magasin pittoresque" dit que ça abrège l'existence.

— Allons donc, sergent, ça ne l'abrège pas, puisque mon oncle a toujours eu la pipe à la bouche et qu'il a soixante-dix ans !

— Eh bien, qu'il s'est abrégé de même l'existence, car s'il ne fut mait pas il en aurait peut-être soixante te-dix-huit à l'heure qu'il est !

On demandait à un veillard de quatre-vingt-dix ans comment il faisait pour rester aussi vert et aussi robuste.

— Oh ! c'est bien simple, répondit le nonagénaire, tous les soirs et tous les matins, je me frotte avec du vulnéraire suisse. Mais je dois avouer que, dès que j'eus quatre-vingts ans, j'ai entouré les femmes de mon plus profond respect.

Un moniteur de bêtes féroces possède une femme de l'humeur la plus acariâtre. L'autre jour à la suite d'une violente dispute, la mégère se met à taper généreusement sur son mari. L'infortuné, perdant la tête, ne sachant que devenir, a recourus à un moyen désespéré. Il se réfugia dans la cage des lions. Et pendant ce temps, la femme, les deux poings sur les hanches, l'invective à travers les barreaux et lui crie :

— Sors donc, grand lâche ! sors donc !

En revenant de l'école, Louis s'est battu avec un camarade et a attrapé une grande écorchure au front. Son père lui dit : — Qu'est-ce que tu as là ? — Papa, j'ai rien. — Mais si tu as quelque chose. — En mangeant trop vite, je me suis mordu au front !

— Imbécile ! est-ce qu'on se mord le front ?

— Tiens ! je suis monté sur une chaise.

Scène de présentation :

— « Messieurs, je vous présente mon ami X... Il n'est pas si bête qu'il en a l'air »

Sur quoi le présenté, vivement.

— C'est précisément la différence qu'il y a entre mon ami et moi.